

■ PORTRAIT

“

ELLE A TOUT :
LE PLACEMENT
DE LA VOIX,
L'ARTICULATION,
L'INTONATION, UN
SENS RYTHMIQUE
ET UN TEMPO
INDÉFECTIBLES.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

VIRGINIE TEYCHENÉ & GÉRARD MAURIN

COMPLICES

À l'heure où le jazz vocal tend vers l'art du minaudage, Virginie Teychené en incarne la musicalité, entre standard, scat et vocalese. La parution de son troisième album, "Bright and Sweet", est l'occasion d'un double portrait : le sien et celui de son contrebassiste, arrangeur et mari, Gérard Maurin. Par Franck Bergerot.

D'une autorité musicale toute de spontanéité et de naturel, la grâce de Virginie Teychené repose sur deux secrets : une force de travail, bien dissimulée à son public, toute de ténacité autodidacte, d'exigence et de curiosité inquiètes ; et puis il y a son compagnon, le contrebassiste, guitariste et arrangeur Gérard Maurin, un homme posé, réfléchi, d'une curiosité tranquille campée sur des convictions solides acquises tant dans divers cursus scolaires que sur le terrain, qui s'exprime d'une voix douce et chantante trahissant le bonheur paisible d'avoir vécu sur les collines de la Seyne-sur-Mer surplombant la rade de Tou-

lon. Quelques points communs fondamentaux entre la chanteuse et le contrebassiste : une relation au public et au métier forgée sur les scènes des bals, une foi inébranlable dans le vocabulaire du swing et des standards, dans la transmission orale qui est la chair des arrangements "de tête" que Gérard concocte pour Virginie et son quartette au fil d'échanges quotidiens.

ON DIRAIT LE SUD

La vie de Gérard Maurin fait défiler ce jazz du Sud-Est qui fit toujours la nique à Paris, comme le rappelait récemment le livre de Michel Samson et Gilles

Suzanne A fond de cale, 1917-2011, un siècle de jazz à Marseille, où l'on entrevoit entre les lignes la pépinière de l'agglomération Toulon-Hyères où Maurin a grandi avec les frères Belmondo, Michel Zenino et bien d'autres. Étude de la guitare classique à onze ans, balochard à quatorze, travail en studio, il reprend des études dans la classe de jazz de Guy Longnon et celle d'harmonie et contrepont au conservatoire de Marseille, qui lui permettront, entre autres expériences pédagogiques, de reprendre la classe d'arrangement d'Ivan Jullien à l'IMFP d'Aix-en-Provence. Lorsqu'en 1988 Michel Zenino remporte le concours de la Défense avec les frères Belmondo, Gérard voit partir ses copains un à un pour Paris sans chercher à les suivre et adopte définitivement la contrebasse pour laquelle il était déjà souvent sollicité. En 1994, il devient le partenaire du saxophoniste Bob Garcia, au contact duquel il fait ses véritables universités en jazz. En 1996, c'est sous son parrainage qu'il monte

l'association La Seyne Jazz Workshop en résidence au Fort Napoléon, lieu d'accueil du festival Jazz Fort Napoléon, et met son credo en pratique. Pas de cours, mais des ateliers d'orchestre sous la direction de professionnels, d'où l'on verra émerger entre autres le contrebassiste Mathias Allamane et le saxophoniste Olivier Bogé ainsi que le Workshop Experience, orchestre professionnel voué aux arrangements de Gérard Maurin, notamment le programme *Mingus M Mingus*.

TOUR DE FORCE

Virginie Teychené y surgit en 2001. Grandie à Draguignan, c'est enfant qu'elle a appris avec les cassettes de son père, en chantant à l'unisson des grandes voix du jazz et du gospel, à toute heure du jour, au salon comme sous la douche. Étudiante en lettres et en droit, chanteuse de bal, elle est adoptée dès son arrivée au Workshop. Elle a tout : le placement de la voix, l'articulation, l'intonation, un sens rythmique et un tempo

indéfectibles. Avec la complicité de son nouveau compagnon, elle assimile à l'oreille les harmonies dont elle dévide des scat sans chiqué, relève sans relâche les solos des grands solistes et dès son premier disque, "Portraits" (2006), fait œuvre de musicienne avec une légèreté enivrante, reprenant le *Portrait* de Charles Mingus qu'ils vénèrent tous deux, osant Billy Strayhorn, se risquant aux solos de James Moody mis en paroles par Eddie Jefferson, s'appropriant *God Bless the Child* avec une sollicitude tout à elle, tout en conservant quelque chose de cette articulation chiffonnée dont Billie musicalise les mots. Et déjà, comme l'écrira Alain Gerber, « dans son art, la maîtrise passe comme en contrebasse et l'effort à la courtoisie de se travestir ». Alors que son premier disque est une vitrine du Workshop, sur "I Feel so Good" (2009), Gérard Maurin met en scène un quartette régulier avec le pianiste Stéphane Bernard (franchise de l'attaque, dynamique des nuances, profondeur harmonique qu'embellit le contrepont complice de Gérard) et le batteur Jean-Pierre Arnaud, figure légendaire du Sud-Est, allergique à la vie parisienne mais dont Johnny Griffin fit son batteur et dont Virginie déclare ravie : « Il anticipe tout ce que je fais ». En outre, Gérard et Virginie se choisissent un invité permanent, le tendre trompettiste François Chassagnite, fauché par un accident cardiaque quelques mois après la sortie de "I Feel So Good". Eric Le Lann portera son deuil, d'une trompette autrement farouche, sur un troisième disque qui magnifie les qualités des précédents, souligne l'attachement de Virginie au geste littéraire par sa sélection de textes d'auteurs-interprètes (de Billie Holiday à Peggy Lee, d'Eddie Jefferson à Jon Hendricks, d'Abbey Lincoln à Betty Carter) ainsi que par la commande des *liner notes* à Alain Gerber. Elle les complète d'abondants et passionnants commentaires qui invitent à explorer le disque comme on consulte, sans s'en lasser, un abécédaire. Comme les deux autres, "Bright and Sweet" (titre tiré des paroles de *Goodbye Pork Pie Hat* de Joni Mitchell, également à son répertoire) est enregistré "à la maison". Livraison d'un Steinway, insonorisation de fortune, Virginie s'installe dans son bureau, le batteur dans la cuisine, le soliste invité dans la chambre, Gérard avec le pianiste au salon d'où il peut voir tout le monde. Qui le croirait en écoutant ce disque, qu'elle présentait le 29 octobre dernier à Paris au Trianon, en première partie de Yaron Herman. Une première partie d'une demi-heure au cours de laquelle on la vit conquérir titre après titre un public venu pour entendre tout autre chose. Elle joua "avec" son quartette, occupa la scène avec cette aisance qu'illustre la façon dont elle tutoie la samba dans un duo voix-batterie, détaillant la langue brésilienne avec la précision semillante d'un médiateur sur le bandolim. L'heure de déguerpir arrivée, elle lança le tempo de *Rat Race* comme on se jette dans le tour final d'un grand prix de Formule 1 dont le podium se jouerait sous le drapeau à damier, pour terminer sous les applaudissements d'un public haletant, conquis par l'élégance avec laquelle elle réussit ce tour de force. ■ FB

CD "Bright and Sweet" (Jazz Village / Harmonia Mundi). "Double" (réédition de "Portraits" et "I Feel So Good", Jazz Village).
CONCERTS Le 16 janvier à Paris avec Eric Le Lann (Duc des Lombards).
NET virginieteychene.com